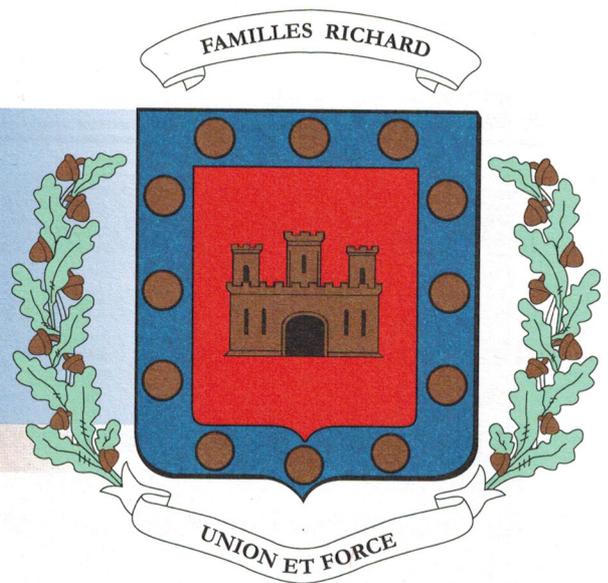


Entre RICHARD

Bulletin de liaison de l'Association des familles Richard



Volume 23 n° 3 de 3

juillet 2015



Stèle inaugurée le 8 mai 2015 en l'honneur de
Guillaume Richard à Saint Léger, France

RASSEMBLEMENT
23 AOÛT 2015
L'HÔTEL L'OISELIÈRE
LÉVIS

Sommaire

| | |
|---------------------------------|----|
| Message de la rédaction | 2 |
| Informations diverses | 3 |
| Programme rassemblement | 4 |
| Retrouvailles avec Richard..... | 5 |
| Message de la présidente..... | 6 |
| Historique de Lévis | 7 |
| Hommage à un fier Richard | 8 |
| Prix reconnaissance | 9 |
| Livre | 11 |
| Claude Richard..... | 12 |
| Arrivées et départ | 13 |
| Conférence J-Marie Lebel..... | 14 |
| Guillaume Richard | 18 |
| Stèle à Guillaume | 20 |
| Activité à Saint-Léger | 22 |
| Objets promotionnels | 22 |
| 85 ans, ça se fête..... | 23 |

Mot du rédacteur, *Guy Richard*

Bonjour à vous toutes et tous,

Je veux remercier tous les collaborateurs à la publication du journal, Cécile à la correction des textes et à tous ceux qui nous acheminent des articles. Votre apport contribue à améliorer l'intérêt de nos lecteurs.

Le 18 avril 2015, nous a permis d'écouter à nouveau M. Jean-Marie Lebel nous entretenir sur les grands magasins de Québec. Vous y retrouverez dans votre lecture le détail de cette magnifique présentation.

L'été sera encore une fois occupé. La Société acadienne Port-Royal nous invite pour de grandes retrouvailles à la mi-août à Bécancour (secteur St-Grégoire).

J'aurai également le plaisir de vous rencontrer à notre rassemblement à Lévis le 23 août prochain.

Quelques Richard se sont manifestés depuis la dernière publication. Je ne vous rappellerai jamais assez toute l'importance et l'obligation qui nous sont dévolues de raconter les modes de vie, les coutumes et tout ce qui concerne nos ancêtres afin de garder le souvenir de ceux qui ont façonné le pays qui est le nôtre.

Vous façonnez l'histoire du Québec au quotidien. Merci de contribuer à cette belle revue qui est la vôtre.

Guy Richard

Équipe de la rédaction:

Rédacteur: Guy Richard

Correctrice: Cécile Richard

Date de tombée pour la prochaine parution: 15 novembre 2015

Association des familles Richard

Conseil d'administration 2014-2015

Présidente: Apolline Richard

Vice-présidente: Nicole Carlos

Secrétaire: Cécile Richard

Trésorier: André Richard

Administrateurs et administratrices: Jacqueline, Jean-Guy, Réjean, Rita et Yves

Activités 2014-2015

- **23 août 2015**
Rassemblement des Richard 2015
Endroit: : Hôtel L'Oiselière de Lévis

***Si tu es déprimé, tu vis dans le passé
Si tu es impatient, tu vis dans le futur
Si tu es en paix, tu vis dans le présent***

Lao Tseu

Rassemblement de l'Association des familles Richard

23 août 2015

Lévis, Hôtel L'Oiselière

Programme de la journée :

9h00: Accueil, inscription et généalogie

10h00: Ouverture du rassemblement

Mot de bienvenue de Mme Apolline Richard, présidente de l'Association
Mot de M. Claude Richard, président d'honneur et descendant de Guillaume Historique, par M. Claude Richard, de l'ancêtre Guillaume Richard dit Lafleur, soldat du Régiment de Carignan dont on souligne le 350^e anniversaire de l'arrivée en Nouvelle-France

10h30 : Assemblée générale annuelle

12h : Déjeuner-brunch préparé par le restaurant de l'Hôtel, La Couvée

13h30 : Conférence présentée par M. Michel L'Hébreux, référence en histoire
Sujet : Pont de Québec

15h15 : Pause

15h30 : Visite du lieu historique du Chantier A.C. Davie et tour du Vieux-Lévis

17h30 : Souper au Délice Resto pour les personnes intéressées

Bienvenue à tous. Parlez-en à vos amis.

Retrouvailles avec les familles Richard



En août 2015, la Société acadienne Port-Royal rendra hommage aux familles Richard venues s'établir à St-Grégoire, pour ensuite se disperser dans les villages avoisinants. Il n'est pas nécessaire d'avoir des racines acadiennes pour participer à ce rassemblement des Richard.

Nous voulons lors de ces rencontres, qui auront lieu les 15 et 16 août 2015, que les familles aient du plaisir à se rencontrer ensemble, à discuter de généalogie. Apportez vos recherches de famille pour les comparer avec d'autres Richard. Peut-être que vous découvrirez un lien de parenté.

Un appel est lancé à tous les Richard d'ici et d'ailleurs à se joindre à ce grand rassemblement à Bécancour (secteur St-Grégoire).



Samedi 15 août:

10h à 16h: Exposition généalogique des Richard

15h: Histoire des Richard par un conteur

Dimanche 16 août:

9h30 à 10h30: Messe à saveur acadienne

10h30: Cérémonie au monument l'Odyssée acadienne

11h: Criée sur le parvis

12h: Repas retrouvailles avec spectacle

1h30 à 15h: Exposition généalogique des familles Richard

Pour le dîner, il faut faire une réservation car les places sont limitées. Le coût est de 25\$, payable à l'avance.

Pour la réservation du repas, communiquer au 819-233-4411

En cette période du 50^e anniversaire de la Ville de Bécancour, partagez la nouvelle de ces retrouvailles avec parents, amis, p'tits cousins afin de réunir le plus de gens à la commémoration du berceau de tant d'Acadiens de chez nous.

Cécile Richard

Mot de la présidente



Bon été à toutes et tous

Nous sommes dans l'espérance de la belle saison depuis quelques semaines déjà. Nos arbres ont revêtu leur belle parure agrémentée de minuscules bourgeons colorés et de plus en plus visibles à nos yeux. Je vous souhaite de profiter pleinement de ce bel été qui nous conduira à notre rassemblement à la fin du mois d'août.

J'aimerais vous rappeler que c'est avec plaisir que le conseil d'administration vous attend en grand nombre à notre rassemblement annuel qui se tiendra dimanche, le 23 août, dans la belle ville de Lévis. Vous retrouverez tous les détails dans le bulletin.

Planifier cette fin de semaine afin de vous joindre à nous et y rencontrer des amis, des cousins et cousines. Nous faisons souvent des rencontres très intéressantes qui nous permettent d'ajouter des lignes à notre histoire ou bien quelques noms à notre arbre généalogique.

Nous avons la chance d'avoir parmi nous, Guy, qui malgré sa démission du conseil d'administration, est toujours omniprésent dans nos rencontres et projets. Il met généreusement à votre disposition ses connaissances afin de vous aider à retrouver vos ancêtres et peaufiner votre histoire, étant lui-même à écrire un livre sur les Richard.

Ah oui! J'oubliais de vous rappeler qu'on pourrait aussi essayer de recruter de nouveaux membres dans votre famille. Il faut voir à la relève si l'on ne veut pas voir nos associations disparaître. Communiquons notre intérêt pour notre histoire à nos enfants et petits-enfants, c'est un bel héritage à leur léguer.

Notre déjeuner conférence s'est tenu le 18 avril avec comme conférencier invité, M. Jean-Marie Lebel qui avait choisi comme thème « Le magasinage d'autrefois ». Comme d'habitude, il fut apprécié par une trentaine de personnes.

C'est avec impatience que nous attendons le moment de vous rencontrer, dimanche, le 23 août, dans la ville de Lévis.

Je vous souhaite un bel été et profiter pleinement des beaux jours qui vous seront alloués.

Je vous laisse sur cette pensée d'Alexandre Jodorowsky : « La vérité est ce que parfois nous décidons être la vérité. »

Apolline, présidente

Lévis



La ville de **Lévis** est issue de la fondation du premier village de la Rive-Sud nommé Saint-Joseph-de-la-Pointe-Lévy qui était situé dans le secteur est de la seigneurie de Lauzon à l'époque de la Nouvelle-France. Fondée en 1861, quelques années après la fondation de la paroisse Notre-Dame-de-la-Victoire (ne pas confondre avec celle de Québec) par M^{gr} Joseph-David Déziel. Les municipalités fusionnées à Lévis en 2002 a permis de former un territoire qui correspond presque aux dimensions territoriales de l'ancienne seigneurie qui a existé de 1636 à 1836.

Le territoire de la Rive-Sud de Québec reçut diverses dénominations avant sa colonisation officielle par Guillaume Couture en 1647. Sa première appellation territoriale européenne fut le Cap de Lévy, en 1629 par Samuel de Champlain, en hommage à Henri de Lévis (1596-1651), duc de Ventadour et vice-roi de la Nouvelle-France. Le Cap de Lévy, situé à la grève Jolliet (près du chantier Davie), devint par la suite le lieu de départ de la seigneurie de Lauzon en 1636. Cette seigneurie appartenait à Jean de Lauzon (Lauson), qui fut gouverneur de la Nouvelle-France de 1651 à 1656. Dès les débuts de sa colonisation en 1647, le territoire reçut le toponyme Pointe-de-Lévy et il fut adopté par la paroisse-mère Saint-Joseph-de-la-Pointe-Lévy. La seigneurie démantelée en 1836 verra naître plusieurs petites municipalités et villages sur la Rive-Sud de Québec. La Ville de Lévis est née officiellement le 18 mai 1861. Les autres municipalités voisines de Lévis vont se développer au milieu du XIX^e siècle. Notamment le village de Lauzon en 1867 et en particulier Saint-Romuald en 1876, grâce au commerce du bois et ses secteurs maritimes, dont Chaudière-Bassin, ainsi que les secteurs anglophones de New Liverpool et Hadlow Cove. Sans oublier le secteur de Breakeyville qui s'est développé par la présence de ses moulins à scie. La municipalité de village de Bienville a connu une existence éphémère, de 1863 à 1924: elle fut finalement annexée partiellement à Lauzon et partiellement à Lévis.

La Rive-Sud de Québec possède une histoire complexe, démontrée par une évolution qui s'est caractérisée, au fil des siècles, par son plan de développement économique, maritime, ferroviaire et industriel. L'expansion territoriale de la Rive-Sud est due à la naissance de plusieurs municipalités et villes qui ont fusionné par la suite entre le milieu du XIX^e siècle et le début du XXI^e siècle.

Saint-Joseph-de-la-Pointe-Lévy (ou Saint-Joseph-de-Lévis au début du XIX^e siècle) est la première paroisse/municipalité de la Rive-Sud de Québec qui deviendra le Village de Lauzon en 1867 et la Ville de Lauzon en 1910. Elle prit aussi le titre de cité dans les années 1950 et redeviendra une ville au début des années 1980. Lévis est née à l'ouest de Lauzon, le 18 mai 1861, sous l'initiative du curé Joseph-David Déziel. Elle s'est constituée par le regroupement de la municipalité de Notre-Dame-de-la-Victoire et la Ville d'Aubigny (1849-1861). En 1916, le quartier Villemay (anciennement l'arrière-fief Saint-Villemay) sera intégré à la nouvelle ville. La municipalité de village de Bienville, qui connut une existence éphémère (1863-1924), fut annexée partiellement à Lauzon et partiellement à Lévis. La dénomination municipale de Lévis fut choisie en l'honneur de François Gaston de Lévis (1719-1787), héros de la bataille de Sainte-Foy en 1760. Le premier maire élu est M. Louis Carrier qui sera en poste de 1861 à 1870. Le 6 août 1861, le premier conseil de ville siégea dans le premier hôtel de ville qui était situé au 4, rue Wolfe. Cette maison appartenait au notaire Léon Roy (père de Pierre-Georges Roy et Joseph-Edmond Roy) et fut utilisée de 1861 à 1865. Elle a été démolie en 1900.

Hommage à un fier Richard



L'Association des Familles Richard a le plaisir d'honorer aujourd'hui un Richard qui a laissé sa marque au sein de l'Association et qui continuera de la laisser encore longtemps.

C'est un passionné d'histoire et de littérature qui ne se lasse jamais dans ses recherches. Il travaille à la conservation du patrimoine oral au Québec depuis plus d'une quinzaine d'années.

Son engagement sociale est multiple, bénévole pour plusieurs causes, il ne ménage pas son temps et ses efforts pour aider les aînés qui ont besoin de réconfort en comblant une partie de leur solitude, principalement à la résidence Jardins Katerina.

Il n'hésite pas à faire profiter des organismes de son expérience de gestionnaire à la retraite, en s'impliquant dans des conseils d'administration : Fédération des familles souches du Québec, Aide à la communauté et services à domicile, Société d'histoire de Sillery.

Il est de la lignée de Pierre-Richard du Cap-Saint-Ignace et est issu d'une famille qui s'est particulièrement illustrée au sein de notre Association.

Ses airs sérieux et réservés peuvent en méprendre plusieurs. Il aime taquiner et rire. C'est un pince-sans-rire.

Il a été un des membres fondateurs de notre Association en 1993.

Il a été président de notre association pendant 8 ans, de 2001 à 2009. Il l'a fait avec détermination et avec un désir profond de faire grandir notre association, ce qu'il a parfaitement réussi. Il est le rédacteur de l'Entre Richard depuis 1998, une grande fierté pour notre association en raison de la grande qualité et diversité de cette publication; depuis plus de 17 ans il y apporte toujours le même soin.

En 2010, il a accepté la présidence du comité organisateur du Congrès Mondial Acadien des Richard à Témiscouata-sur-le-Lac, un autre succès où plus de 120 participants se sont vivement amusés entre Richard et Acadiens.

En 2014, il a rédigé et édité le livre : *Histoire de vie : histoire à raconter*. Dans ce livre, il raconte les histoires de 12 aînés qui se sont confiés à lui. Comme le mentionne Christine Brouillet dans la préface. *Ces témoignages sont de précieuses et émouvantes leçons de vie. Merci de nous les avoir livrées avec autant de passion!*

Vous aurez tous reconnus que cet hommage s'adresse à **Guy Richard**.

Guy nous a annoncé en fin d'année dernière qu'il se retirait du CA de l'Association afin de se concentrer sur un projet qui lui tient très à cœur; il travaille activement à la préparation d'un livre sur le patronyme Richard. Il ne manquera pas d'ailleurs de solliciter votre collaboration afin de lui apporter des anecdotes, des témoignages et des photos de familles. Son objectif est de lancer son manuscrit à l'assemblée générale de 2016.

C'est une chance inestimable de pouvoir compter sur un homme tel que Guy dans notre association. Généreux, dévoué, passionné, il laissera un héritage précieux aux générations qui nous suivront.

Guy, toi qui n'aime pas trop être à l'avant-scène et faire la première page, c'est à ton tour de faire les manchettes.

André Richard, trésorier

Prix reconnaissance de la Société de généalogie de Québec

Le **16 juin 2015** demeurera une date mémorable pour moi.

En effet, j'ai eu le privilège de recevoir le **Prix de L'Ancêtre 2014-2015 au titre de meilleure étude** pour mon article « **Charles-Abraham Richard et Cécile Laflamme, de Cap-Saint-Ignace à Bourbonnais, Illinois** », paru dans la revue L'Ancêtre, volume 41, numéro 308, automne 2014.

Cet article a paru également dans l'Entre Richard antérieurement. Il est le fruit de trois années de recherche.

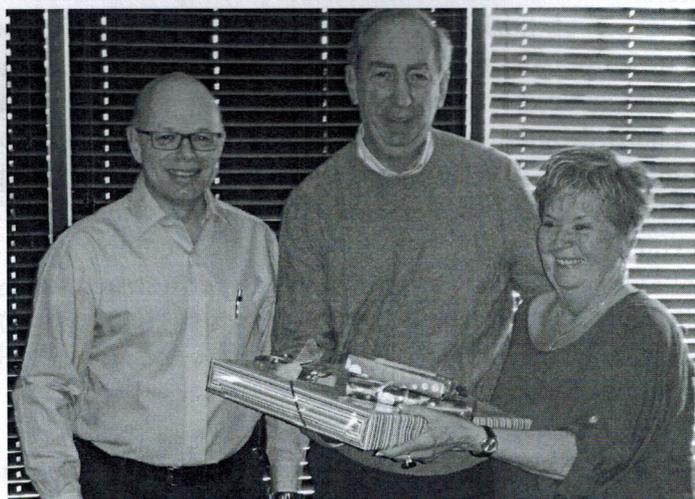
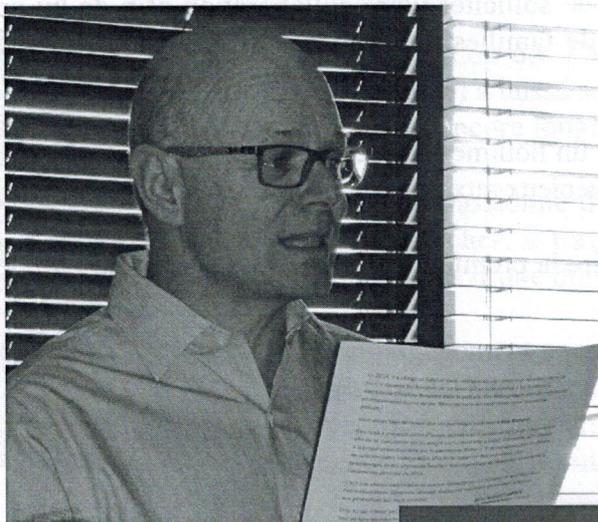
Cette reconnaissance me fait dire que ceux ou celles qui font des recherches peuvent réaliser de bons documents historiques lorsque l'on veut mettre à l'avant-scène l'histoire d'un porteur du patronyme Richard. Je suis certain que certains d'entre vous ou de vos connaissances qui en ont fait de même.

Le regretté Guy W. Richard avait été le dernier Richard à proposer un article de cet acabit dans la revue L'Ancêtre. Il avait également été récompensé de ses efforts.

Plusieurs membres de la société m'avaient félicité au moment de la parution de l'article, ce qui m'avait encouragé à en préparer un autre. Je suis content d'avoir mis l'histoire de cette famille Richard à la connaissance de vous tous.

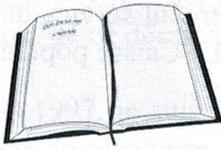
Guy Richard

Photos de la famille Richard





Livre sur le patronyme Richard



Étude socio-démographique du patronyme Richard en Amérique du 17^e au 20^e siècle

Bonjour à vous toutes et tous

La préparation du livre sur notre beau patronyme avance plus rapidement que prévu. Un seul volet m'inquiète, soit celui de la généalogie. Je déploie beaucoup d'heures pour tenter d'avoir le maximum de données avant la fin du produit.

Je veux que ce livre renferme le plus d'informations possibles sur sa belle histoire en Amérique.

Je fais donc appel à tous les Richard et à celles et ceux qui ont un intérêt (mère, grand-père, grand-mère ou autre ascendance) à me fournir des histoires de familles de Richard de leur région, du Québec ou ailleurs en Amérique.

Je souhaite mettre à l'avant-scène le plus grand nombre de Richard. J'attends des textes de Richard qui ont participé à l'histoire de leur communauté.

Si vous avez des suggestions pour la **photo de la page couverture** et le **titre**, je les recevrai comme un beau cadeau.

Je dois dire merci de votre belle réponse suite à ma demande dans la dernière production. Un beau cadeau m'est venu également d'un précieux collaborateur français demeurant dans le village de Guillaume.

Je vous remercie à l'avance de votre précieuse collaboration à ce beau projet de notre association. Nous en parlons depuis quelques années déjà.

Le tout deviendra réalité pour le rassemblement de 2016.

Guy Richard

Claude Richard

Je suis né à Bagotville en 1938. Mon père Isidore, ma mère Gabrielle Simard sont les parents de 12 enfants, dont je suis l'aîné. Je suis marié à Marie-Claude Gobeil et nous avons 2 enfants et 5 petits enfants. Après mes études primaires et secondaires dans mon milieu, je suis entré au service de la Banque Canadienne Nationale, où j'ai fait mon apprentissage pour mon arrivée à La Caisse populaire de Bagotville, où j'ai travaillé durant 30 ans, dont 25 comme directeur général.

J'ai été administrateur à la Fédération régionale des Caisses populaires de 1976 à 1979.

Durant cette période, je me suis impliqué dans mon milieu : Chambre de Commerce, Conseiller municipal, Marguiller dans ma paroisse etc. Je suis particulièrement fier d'avoir été le secrétaire et président de La Corporation de l'Hôpital de La Baie qui a construit cet hôpital en 1970.

Conseiller municipal de 1973 à 1980, j'ai accédé à la mairie en novembre 1980, poste que j'ai occupé en deux temps, soit de 1980 à 1984, et de 1988 à 1997, tout en étant en congé partiel et sans solde de ma Caisse.

Durant mes mandats à la mairie, Ville de La Baie s'est dotée de services municipaux qui ont fait l'envie des autres municipalités de la région. J'ai contribué à la réalisation de parcs de quartier (il n'y en avait aucun avant 1980), à la création du Parc Mars, à la construction du Musée du Fjord, d'une maison pour les aînés, d'une garderie, d'une piste cyclable, de motoneige urbaine. J'ai fait implanter l'informatisation de la comptabilité municipale, la géomatique etc.

Je suis très fier d'avoir autorisé la poursuite du spectacle historique « La Fabuleuse Histoire d'un Royaume » qui est joué par des centaines de bénévoles depuis 27 ans, devant des milliers de spectateurs.

En tant que maire, j'ai dû mettre en place les mesures d'urgence de la municipalité deux fois, soit le 25 novembre 1988 à l'occasion du tremblement de terre, et en 1996 lors des inondations des 18 et 19 juillet, que l'on a qualifiées de Déluge du Saguenay.

Cette tragédie a causé le décès de deux enfants et occasionnée des pertes matérielles de près de deux milliards de dollars. Le secteur de Grande-Baie, à l'origine de la colonisation du Saguenay, a été complètement détruit. Aqueduc et égout, maisons centenaires, caisse populaire, commerces, tout est emporté. Sur tout le territoire, des fermes, un terrain de camping, des maisons saisonnières et plus de 200 résidences sont détruites, la plupart de leurs terrains sont disparus.

Afin d'assurer la continuité, le Conseil des Ministres a adopté un décret pour extensionner d'un an mon mandat qui se terminait en novembre 1996. On nous a dit qu'il s'agissait d'une première au Québec.

En concertation avec les citoyens des secteurs concernés, nous avons planifié et reconstruit, en moins de deux ans tout ce qui avait été détruit.

Depuis, la vie a repris son cours normal, ne laissant des cicatrices que dans le cœur de la famille Garceau qui a perdu ses deux enfants. De plus, le souvenir, pour certains malheureux et pour d'autres heureux, de ce désastre, oui de la nature, mais quelque peu aidé par une certaine négligence humaine.

Depuis 1997, je suis à la retraite. En plus d'être plus près de ma famille, je continue à occuper ma fonction de secrétaire général de la Fondation de l'université du Québec à Chicoutimi, et occasionnellement, je fais du bénévolat pour diverses organisations humanitaires. Ma principale activité sociale a été de présider, bénévolement, un Comité de consultation pour l'implantation d'un terminal méthannier à Grande-Anse au Saguenay (2006). Comme passe-temps j'ai écrit un court historique des familles Richard et Bélanger et j'ai établi la descendance de mes grands-parents Georges Richard et Éva Bélanger, dont j'ai recensé pas moins que 475 descendants.

Arrivées et départ

431. Maurice Richard, Montréal

Souche : Michel, Acadie

432. Geneviève Richard, Fermont

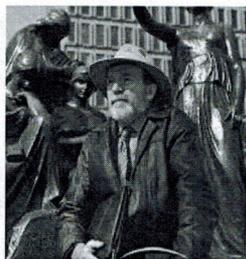
Souche : Pierre, Cap-St-Ignace

À Montréal, le 7 mai 2015, est décédé, à l'âge de 95 ans, le frère **Camille Richard** des religieux de Sainte-Croix. Il était le fils d' Alcide Richard et de Parmélia Benoît.

Le frère Camille était l'oncle de Réjean, membre du conseil d'administration.

Sincères condoléances à toute la famille.

C'est en grandissant que l'on devient moins petit



Quand on magasinait à Québec autrefois Conférence de Jean-Marie Lebel le 18 avril 2015

Au début de la Nouvelle-France, on appelait entrepôt un magasin.

Le premier magasin fondé par Champlain s'appela le «Magasin du Roy»

Les magasins du roi sont des entrepôts logés dans un édifice, situé près du port et de la place du Marché à Québec. On y retrouve les armes, le matériel de guerre, le blé et autres provisions nécessaires pour les troupes de Montréal et des forts de l'intérieur du continent. On y entrepose aussi les marchandises offertes en cadeau aux peuples amérindiens, alliés aux Français. Enfin, on peut y trouver les divers objets nécessaires aux officiers du roi pour l'administration de la colonie. Il ne s'agit pas d'un magasin de détail, au sens moderne du terme. Cependant, le garde-magasin du roi, peut vendre des marchandises en gros à des marchands de la ville. Après l'incendie de 1734, c'est à partir des magasins du roi que seront fournis des biens et des provisions aux personnes dans le besoin, aux soldats et aux officiers du roi.

Le mot magasinier, utilisé pour certains travailleurs, est un reliquat de cette époque.

On retrouvait des boutiques à la Place Royale. Les gens vivaient au deuxième étage. Elles ouvraient à l'arrivée des navires provenant de la France et fermaient à l'automne.

Elle marquera l'arrivée du vin. Jean Talon avait tenté durant quelques années de convertir les gens de la ville à la bière, peine perdue. La rue Sault-aux-matelots se trouvait celle des taverniers. Après la conquête en 1759, on voit arriver les commerçants écossais.

Les portes de la ville sont gardées par des sentinelles jusqu'en 1871 afin d'éviter les vols chez les plus fortunés qui habitaient la haute-ville. Ces portes seront démolies après le départ des troupes anglaises.

La « Maison Darlington »

Le premier magasin sera «**Darlington**», inauguré en 1775, au coin des rues Buade et Du Fort. M. Darlington est écossais. La maison Darlington ne date pas d'hier. Elle possède en effet plus de 200 ans d'histoire. Son édifice de la rue Buade, érigé en 1775, et alors propriété de monsieur Calhoun, hébergeait à l'origine, un commerce spécialisé dans le vêtement militaire dont le principal client était l'armée britannique.

En 1852, un descendant de la famille Calhoun fait venir d'Angleterre, un tailleur spécialisé du nom de John Darlington. Celui-ci deviendra, le 1er février 1872, nouveau propriétaire de la maison et lui donnera le nom de «John Darlington Registered». Au cours des années suivantes, grâce à la réputation de son travail et à la qualité des lainages d'importation britannique qu'il emploie, sa clientèle augmente et se diversifie de plus en plus.

Le tailleur meurt en 1905, à l'âge de 86 ans, et lègue la maison à son fils William John Darlington. Dès 1912, celui-ci entreprend d'importantes rénovations au cours desquelles il en profite pour donner une toute nouvelle vocation à la maison : celle d'une spécialité de lainages d'Écosse. À sa mort, en

1945, le commerce passe aux mains de ses deux sœurs Alice et Évelyne puis à celles de sa veuve, Isa Drown. En 1949, cette dernière reprend les activités de son mari, jusqu'en 1961, avec un associé du nom de George Leslie Kennedy.

L'entreprise familiale demeure ainsi la propriété des Darlington pendant près d'un siècle. Mais, elle est vendue en 1972, puis revendue en 1978 et 1989. Au cours de l'Année 1987, le propriétaire de l'époque achète l'immeuble voisin, La bijouterie Routier, afin d'augmenter la superficie du magasin et d'offrir à sa clientèle une gamme toujours plus intéressante de produits d'importation.

Magasin Simons

John Simons, fils d'immigrant écossais, ouvrira en 1840, un magasin près de la Porte Saint-Jean à Québec. À l'époque, on y vendait des marchandises sèches provenant d'Europe. En 1870, le magasin déménage sur la côte de la Fabrique, où il y est toujours. Le siège social s'y trouve aussi. Les années 1950 vont amener la transformation du magasin en centre de mode, tandis que les années 1960 verront naître les trois premières marques de commerce de La Maison Simons : Twik, Le 31 et la Contemporaine.

À partir de 1999, La Maison Simons ouvre de nouveaux magasins en dehors de la Ville de Québec, Sherbrooke, Montréal, St-Bruno et Laval, en plus des trois magasins originaux de la Ville de Québec.

Le 28 octobre 2004, Peter Simons, président-directeur général de la compagnie a annoncé le don d'une fontaine de Tourny à la population de Québec totalisant quatre millions de dollars. Cette fontaine est inaugurée le 3 juillet 2007, jour du 399^e anniversaire de la Ville, en vue du 400^e anniversaire de Québec, au centre du carrefour giratoire de l'avenue Honoré-Mercier, face à l'Hôtel du Parlement.

Magasin Pollack

Maurice Pollack, un juif, est né le 16 décembre 1885 à Kiev en Ukraine. Il arrive à Québec en 1902. Il a ouvert un magasin, à l'âge de 20 ans, dans le quartier St-Roch. Il travaillera durant 20 ans comme pedler en Beauce.

Il créa un magasin ambulant, en passant de porte en porte dans la basse-ville. Il vendait de tout. Sa femme s'occupait des employés, des approvisionnements et des services du magasin.

Le magasin s'agrandit pour lui donner une allure de modernisme international. Une épicerie se retrouve au 1^{er} sous-sol, Steinburg. En face de ce magasin on retrouve un stationnement de 150 places.

Il ouvre un premier magasin en 1906 et entraîne de la contestation en ville. Les gens lui ont fait la vie dure dans les années 30. L'archevêché le traite d'antisémite et lance un boycott contre le magasin.

Les clients y retrouvaient de bons prix et entraient par la porte arrière. Il vend des vêtements à prix fixe, phénomène nouveau.

En 1955, il créa la Fondation Maurice-Pollack pour venir en aide à des organismes qui œuvrent dans les domaines de la culture et l'éducation. En 1956, il donna de l'argent pour le Pavillon Pollack de l'Université Laval.

Il décèdera le 16 décembre 1968 à Québec.

Le Syndicat de Québec

Il est fondé par 5 commis du magasin Paquet. Ce magasin est situé au coin des rues St-Joseph et la

Couronne. 3 frères Côté faisaient partie des 5 fondateurs. L'architecture de l'édifice avait été dessinée par des architectes de Chicago, dont l'inspiration voulait rappeler la proue de l'Empress of Ireland.

J-B. Laliberté

Québec, mai 1867, à l'aube de la confédération canadienne, un jeune homme de 24 ans ouvre un modeste atelier de fourrure, dans un local du quartier Saint-Roch. Il s'appelle Jean-Baptiste Laliberté. Né à Québec le 24 mars 1843, ce fils de tanneur s'impose rapidement dans le monde vestimentaire en raison de la qualité et du style de ses produits.

Ce magasin spécialisé dans la vente de la fourrure ouvrit ses portes en 1867. On y retrouvait également des vêtements pour toute la famille. M. Laliberté était un bon président. Il meurt en 1924. John Laliberté lui succèdera. Les affaires déclineront. Après trois générations, la famille Morissette en deviendra le propriétaire à partir de 1953. Cette famille brassait des affaires dans le secteur automobile. Elle en demeure propriétaire encore aujourd'hui.

En 1884, Jean-Baptiste Laliberté fait construire un vaste édifice de cinq étages, surmonté d'une coupole argentée, à l'angle des rues Saint-Joseph et de la Chapelle. À l'avant-garde des tendances de son époque, il se rend lui-même en Europe pour sélectionner les fourrures destinées à sa distinguée clientèle.

Il est le dernier des grands magasins de la rue Saint-Joseph. Laliberté était autrefois ancré dans les activités de transformation de cuir du quartier Saint-Roch.

Magasin Paquet

La Compagnie Paquet Ltée est une entreprise canadienne-française qui s'est illustrée dans les secteurs de la vente au détail et manufacturier pour la transformation des fourrures. Elle doit sa renommée à ses succursales et à son comptoir postal ainsi qu'à la publication de catalogues d'achat par correspondance.

La Compagnie Paquet Limitée fut l'une des plus importantes entreprises commerciales canadiennes-françaises du Québec au vingtième siècle.

L'évolution de la compagnie témoigne bien de sa capacité à s'adapter aux changements et à intégrer les dernières innovations. Installée à Québec, elle va s'étendre bien au-delà de la région de la Vieille Capitale dès la fin du dix-neuvième siècle. Un élément va contribuer à favoriser cette expansion : le comptoir postal.

En 1834, Zéphirin Paquet part s'établir à Québec et trouve un emploi au service d'une dame qui exerce le métier de laitière. Deux ans plus tard, il pratique le même métier, mais à son propre compte.

En 1845, il se porte acquéreur d'un emplacement dans le village Saint-Sauveur, rue Saint-Vallier. Sa femme y tient bientôt un petit magasin. Les affaires vont tellement bien qu'il décide de vendre ses animaux et se tourne vers le commerce du vêtement, vendant des chapeaux, des articles de mercerie, des mouchoirs, des cols, des bas, des lainages et des cotonnades. Durant les premières années, le jeune commerçant profite du boum des chantiers de construction navale. En affaires, les principes de Zéphirin Paquet sont simples : toujours acheter comptant, ne pas vendre à crédit et avoir les plus bas prix et la meilleure qualité possible.

Ces lignes de conduite lui permettent d'ailleurs de se mettre à l'abri des soubresauts de l'économie. En 1858, il double la superficie du magasin, en déplaçant le bâtiment en place, une petite maison de bois, pour faire ériger une bâtisse en brique.

La conflagration de 1866 force Zéphirin Paquet à déménager. Il s'établit alors rue Saint-Joseph, dans

le quartier Saint-Roch. Il y loue un emplacement jusqu'en 1878, qu'il achète alors pour la somme de 14 000 \$. Dans les 12 années suivantes, il acquiert des terrains et des bâtiments contigus au magasin initial pour une somme totale approximative de 64 000 \$, payée comptant. Ces emplacements lui procurent des façades de 175 pi sur la rue Saint-Joseph et de 216 pi sur la rue des Fossés. Un autre de ses terrains, au coin des rues de l'Église et des Fossés, sert d'écurie et, plus tard, de remise pour les voitures de livraison.

Ses affaires continuent à croître. En 1883, un deuxième magasin de trois étages est construit à côté du premier. Enfin, un troisième, de six étages, vient compléter l'ensemble en 1890. Dans les années qui suivent, Zéphirin Paquet s'intéresse à la transformation de la fourrure. Son fils et lui ouvrent d'ailleurs des manufactures de gants et de chapeaux à la Pointe-aux-Lièvres.

M. Paquet ne savait ni lire et ni écrire. Bon meneur d'hommes, il ouvrit un magasin en 1865 sur la rue St-Joseph. Il fit le choix d'enlever les comptoirs habituels afin de permettre aux clients de faire son choix lui-même. Il crée le libre service.

Il sera le premier à indiquer les prix sur sa marchandise, gros bouleversement dans le domaine du commerce à Québec. Les clients ont moins l'impression de se faire avoir.

En 1885, il introduit le paiement comptant. Il affirme que le client est roi.

En 1890, il installe un ascenseur dans son magasin et suivra, par la suite, l'installation des portes magiques. Les magasins de la rue St-Joseph offriront à la vue des promeneurs et à travers de grandes vitrines leurs marchandises.

Le premier-ministre Laurier voulut souvent le nommer au Sénat, sans résultat.

Joseph-Arthur Paquet, fils de Zéphirin, reçut cette nomination à la place du paternel.

Le magasin passera aux mains de la famille Laurin de 1905 à 1983.

Afin de satisfaire à la demande de sa clientèle, la compagnie a dû abandonner un des principes de base si cher au fondateur de l'entreprise, la clause « Pas de Crédit », car elle offre dorénavant un service du crédit.

La concurrence devenant trop forte, l'entreprise ne peut répondre aux exigences croissantes des affaires et suivre à la fois le rythme expansionniste des compagnies américaines et celui des revendications syndicales. Une grève éclate en 1981.

L'arrivée des centres commerciaux à Québec

Canardière : 1956

Ste-Foy : 1957

Laurier : 1961

Fleur de Lys : 1963

Galleries de la Capitale : 1976

Cette présentation du monde de la vente au détail au XIXe et XXe siècle reflète de la vitalité d'un secteur de Québec dont le visage a beaucoup changé au cours des dernières années du siècle.

Bravo M. Lebel pour cette brillante démonstration de votre connaissance de la ville de Québec.

Guy Richard

**Guillaume Richard dit Lafleur
Soldat du Régiment de Carignan
Compagnie de Roger de Bonneau de la Varennes**

Guillaume Richard, dit « la Fleur », ce cousin méconnu

Il y a quelques années, un canadien nommé Claude Richard, fit un séjour sur les terres de Saint Léger. Cela du lui faire une drôle d'impression que de découvrir la terre natale de ses ancêtres, alors que l'on habite de l'autre côté du globe. Il cherchait ses racines et des renseignements sur un certain Guillaume Richard, dit « la Fleur », son aïeul à la dixième génération, né vers 1640 mais voilà, ici, c'est un parfait inconnu, alors, qu'au Canada, il s'agit d'une figure importante de l'histoire locale. Mais comme les archives paroissiales ne commencent qu'en 1642, dans une belle écriture, mais peu comode à comprendre, personne n'avait pu le renseigner. Tout au plus, pouvait-on lire qu'il avait eu un frère, Mathurin, né en 1644, par son acte de mariage, en 1675, à Montréal. Connaissait-on alors ses parents: Jehan Richard, marchand de blé et Anne Meusnier. Et cela se limitait ainsi, il est reparti sans plus. Personne n'aurait pu le renseigner et pour cause.

Des années après, car le hasard fait bien les choses, me rendant à la mairie, pour numériser les BMS, je rencontrais monsieur Georges Nouzarède, habitant de la commune, passionné d'histoire et de généalogie. Et alors? Ayant rencontré ce Claude Richard, lors de sa visite, il avait gardé quelques documents laissés par le cousin canadien. Cela tombait bien, car monsieur Nouzarède essayait depuis longtemps de démêler les branches de son arbre généalogique, et par là, de découvrir que nous étions plusieurs fois cousins. Mais ce n'est pas tout, nous étions aussi des parents lointains de Guillaume Richard! Si les infos ne pouvaient provenir des BMS, il fallait chercher dans d'autres sources. Les minutes très lacunaires des maîtres Jehan Seguyn, père et fils, notaires à Berneuil et Tesson, ont permis de mettre à jour des centaines de pages de petites histoires du quotidien des habitants des environs. Ces minutes étaient restées inaccessibles en raison de la calligraphie très particulière des scripts. Ce sont donc des années de travail intensif de traduction de plusieurs milliers de pages originales, et dont l'effort se poursuit pour de nombreuses années encore. Une fois les documents mis au propre, il faut compiler les résultats pour obtenir quelque chose de net et compréhensible. Et ainsi, la famille de Guillaume Richard est devenue évidente.

Les Richard, un clan tentaculaire, qui a essaimé dans toutes les paroisses environnantes, et dont le « grand village des Richard », englobé avec celui de « la Croix », forme l'actuel centre bourg de Saint Léger. Nous savons donc maintenant que Guillaume Richard, né vers 1641, marié en 1675, à Montréal, avec Agnès Tessier, mort en 1690, a laissé une longue descendance dans le Nouveau Monde. Ses parents, Jehan Richard, dit « le cadet », marchand de blé, né vers 1605, époux de Anne Meusnier (fille de Vincent, laboureur à bœufs et Marguerite Gillet. Jehan Richard « la cadet », fils de Louis Richard, né vers 1565 X? Louis, fils de Jehan Richard, né vers 1530 x?, et lui-même fils de Collas Richard, né vers 1510. ce dernier étant la base d'un arbre immense. Voilà pour ce qui concer-

ne l'histoire en France, voici l'histoire au Canada. Nous ne savons pas pour quelle raison il prit la décision de quitter sa patrie. Sans doute, il voyait son avenir d'un œil plus aventureux. Est-ce par les récits de marins rencontrés ici et là, que l'idée lui vint en tête? À l'époque, les relations entre les paroisses environnantes et Marennes sont un va et vient continu. On va faire sa saison en les marais salants, lorsque les récoltes ne sont pas prometteuses. Et puis, de là-bas, nous sommes proche de Brouage, carrefour international à l'époque. De sa famille proche, il ne restait plus que des cousins, très nombreux, à qui il a dû vendre tous ses biens.

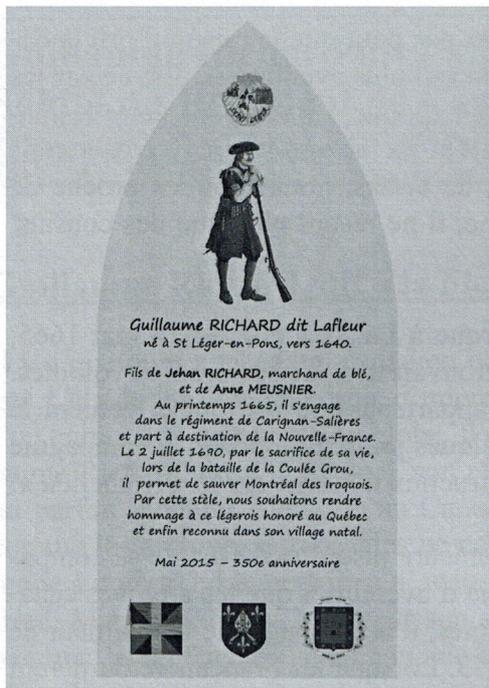
Il s'engage alors dans les armées du roi Louis XIV, et s'embarque à La Rochelle, le 24 mai 1665, sans doute âgé de 24 ans, la majorité étant alors de 25 ans, il se trouvait libre de ses propres volontés. Voyage pénible et mouvementé sur le Saint Sébastien, navire appartenant au roi, qui effectuera le voyage en 111 jours. Arrivé à Québec, le 12 septembre, pour quelques jours. Étant dans la compagnie de Varennes, il quitte Québec le 1er octobre, pour aider à la construction de forts, sur le « Richelieu ».

La compagnie cantonne à Montréal, l'hiver 1665/1666, puis y demeure jusqu'au départ de sa compagnie, en 1668, pour la France. Soldat de métier, c'est toute une vie d'aventurier que les archives canadiennes ont conservée. Nommé sergent dans les troupes canadiennes, il accompagna le gouverneur de Frontenac, à Cataracoui, où ils fondèrent le fort Frontenac, en 1673. Lorsque les Français retournèrent au Québec, il demeurera à Cataracoui, comme premier commandant du nouveau poste. Il conserva ces fonctions jusqu'au retour de Cavalier de la Salle, en 1675, et d'après un recensement de la garnison du fort, il s'y trouvait encore au mois de septembre 1677. Peu de temps après, il devenait sergent de la garnison de Montréal. En 1684, il était lieutenant de la compagnie d'avant-garde de ce poste, et il fut par la suite capitaine de milice, dans la paroisse de Pointe-aux-Trembles, à Montréal, où il résida jusqu'en 1679.

Le 2 juillet 1690, le lieutenant de Colombet, à la tête de 25 hommes, attaqua un groupe d'une centaine d'Iroquois, près de la coulée Grou. Mais l'attaque fut repoussée et 10 Français dont le lieutenant de Colombet trouvèrent la mort. Le propriétaire du terrain, M. Jean Grou, ainsi que trois de ses compagnons, furent emmenés en captivité et brûlés. Furent tués au combat Guillaume Richard dit « la Fleur », capitaine de la milice de la Pointe-aux-Trembles. Six jours plus tard, les morts furent enterrés hâtivement sur les lieux même du combat. En 1694, leurs restes furent exhumés pour être inhumés de nouveau au cimetière de Pointe-aux-Trembles.

Une curieuse tradition raconte qu'il serait descendant de John Richards, un Gallois, qui comme membre de la garde du corps de Charles IX, l'aida à s'enfuir du Louvre, lors du massacre de la Saint-Barthélemy, le 24 août 1572. l'histoire locale prouve que la chose n'est pas possible....

Cyrille Albert, Saint Léger



**Stèle en l'honneur de Guillaume Richard
dit Lafleur inauguré le 8 mai 2015**

Guillaume Richard dit Lafleur
Né à St Léger-en-Pons, vers 1640

Fils de **Jehan Richard**, marchand de blé,
et de **Anne Meusnier**
Au printemps 1665, il s'engage
dans le régiment de Carignan-Salières
et part à la destination de la Nouvelle-France.
Le 2 juillet 1690, par le sacrifice de sa vie,
lors de la bataille de la Coulée Grou,
il permet de sauver Montréal des Iroquois.
Par cette stèle, nous souhaitons rendre
hommage à ce légerois honoré au Québec
et enfin reconnu dans son village natal.

Mai 2015 - 350e anniversaire

Jeudi 8 mai 2015, nous avons inauguré la stèle en hommage à Guillaume RICHARD dit Lafleur.

La manifestation s'est déroulée de 9h30 à 10h 20 au square qui porte maintenant son nom.

L'emplacement de la stèle (quartier du Grand-Village actuel) correspond au lieu de naissance de Guillaume, "Grand Village des Richard", lieu que l'on retrouve sur les cartes de Cassini.

Après le mot d'accueil et l'inauguration officielle par M. GENEAU (Maire de St Léger), mon épouse Nathalie (conseillère municipale et descendante de Mathurin le frère de Guillaume) a conté à l'auditoire la vie de Guillaume RICHARD.

Mon épouse a terminé son élocution par : "Cette stèle a également pour rôle de sensibiliser les Légerois sur la vie de ce valeureux soldat et père d'une famille nombreuse. Des descendants de Guillaume viennent tous les ans de l'ensemble du continent Nord-Américain, cette stèle est aussi pour eux. Nos cousins d'outre atlantique pourront trouver je l'espère, à l'avenir à Saint-Léger, village de leur ancêtre, le lieu de mémoire et les informations élémentaires qu'ils sont en droit d'attendre".

Prochaine étape du projet, à l'automne, nous allons mettre un panneau indicateur avec la direction de La Pointe-aux-Trembles et 5 461 Km.

Le projet a vu le jour grâce à l'initiative de Nathalie, mon épouse, avec l'aide de mes amis du Cercle Généalogique de Saintonge, de Mme CHAUVET dévouée Présidente de Pons-Sud-Saintonge-Québec et des descendants locaux de Mathurin RICHARD (dont mon épouse).

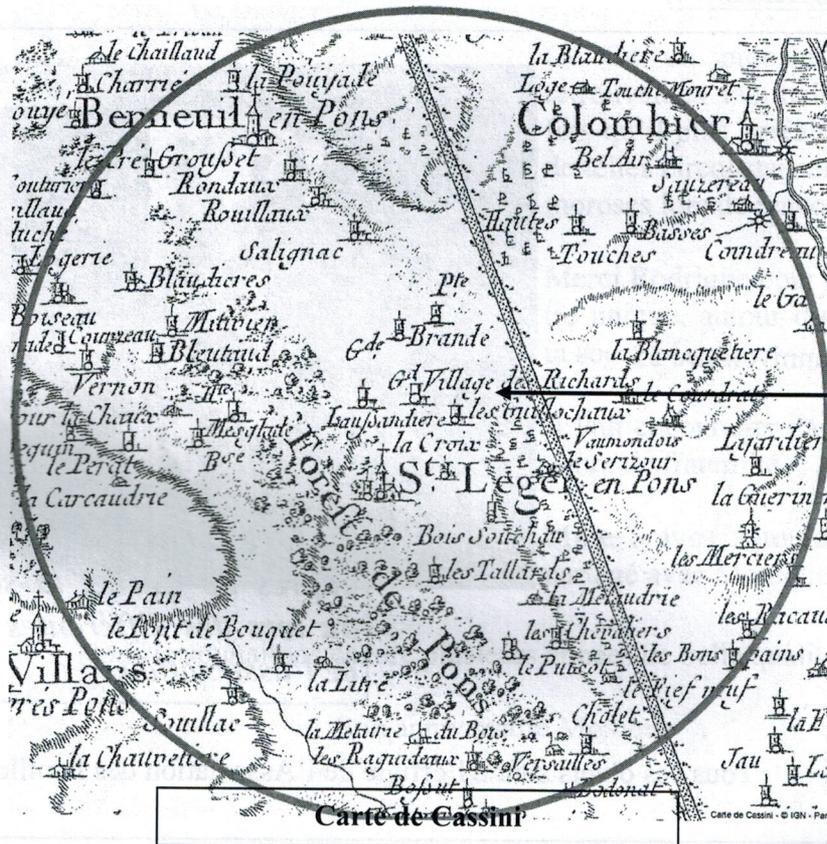
Éric Boudeaud



Les élus locaux, les Présidents d'associations locales et les descendants de MATHURIN RICHARD



Nathalie Boudeaud et Michel Genaud



Grand village Des Richard

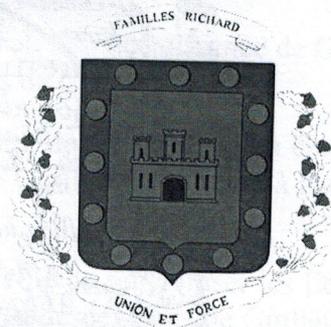
Carte de Cassini

Activité culturelle à Saint-Léger

Samedi 7 Mars, le Comité des Fêtes "Les Bonnes Goules" de Saint-Léger a organisé une soirée "culturelle" articulée autour d'une délicieuse tartiflette. Le thème était : "Si Saint-Léger m'était conté". Nadine, journaliste légéroise d'un soir, a dialogué avec Eric, conteur en tenue d'époque, tout droit venu du Saint-Léger moyenâgeux, pour nous présenter les hommes qui ont marqué l'histoire de notre village. Ils ont effectué 4 passages entre les plats. Lors des 2 premières parties, ils nous ont présenté les seigneurs de Saint-Léger, les notaires, les curés, les maires et les instituteurs qui se sont succédés de 1642 jusqu'à aujourd'hui. Puis les 2 dernières parties ont présenté au large auditoire un légérois peu connu mais oh combien admiré et honoré Outre Atlantique : Guillaume Richard dit Lafleur. Ce soldat de Carignan, parti en Nouvelle France en 1665, a eu une vie palpitante. Il s'établit sur l'Île de Montréal avec sa famille. En 1690, capitaine de la milice locale et à la tête d'un petit groupe de colons militaires, il repoussa l'assaut d'une centaine d'Iroquois, venus mettre Montréal à feu et à sang, au péril de sa vie et de celle de 9 de ses camarades. Pour honorer cet acte de bravoure, mentionné dans les revues historiques au Canada, une stèle, une avenue et une salle de conférence universitaire portent son nom. En Mai prochain il y aura 350 ans que Guillaume Richard et que ses camarades du régiment Carignan-Sallières auront quitté La Rochelle. Les commémorations prévues Outre Atlantique et en France sont nombreuses en cette année anniversaire (1665-2015). C'est pourquoi, Les Bonnes Goules souhaitent le fêter à sa manière gourmande.

Objets promotionnels

- Blason 5\$
- Épinglette 5\$
- Napperon plastifié 6\$
- Stylo 3\$
- Casquette 20\$
- Tasse 8\$ (rouge ou bleu)
- Album souvenir du 10e anniversaire 5\$
- CD 5\$
- DVD 8\$
- Plaque d'automobile 10\$



Tous ces objets sont disponibles auprès de Cécile, la secrétaire ou lors des différentes activités de l'association

Tous ces objets sont à l'effigie de l'Association des familles Richard

85 ans, ça se fête



Ghislaine, Rodrigue et Monique

Dimanche le 7 juin 2015, la famille Richard a souligné le bel anniversaire de **Monique Richard** de Bathurst.

Originaire de Rivière-Ouelle, Monique est née le 9 juin 1930. Après avoir épousé Éloi Vienneau, le couple s'est installé au Nouveau-Brunswick. Elle y demeure depuis plusieurs années. Sa fille Claire et son mari Bernard Savoie ont accompagné Monique à cette rencontre surprise.

Plusieurs cousins, cousines, petits-cousins et petites cousines, son frère Rodrigue et sa soeur Ghislaine ont fraternisé le temps d'un bon repas, au club de golf La Pruchière, à Saint-Pacôme, région de Kamouraska.



Bernard, Claire et Monique



Ce fut un moment exceptionnel pour des retrouvailles familiales. On constate à chaque fois qu'il plus agréable de revoir les gens dans de telles circonstances au lieu de moments plus moroses lors de rencontre au salon funéraire.

Merci Rodrigue pour avoir généré cette rencontre unique, autour d'une belle personne qu'est ta soeur Monique.

Il faut encourager dans vos propres familles ce genre de fraternité.

Mille bravos à toutes celles et ceux qui ont partagé avec Monique ce 85^e anniversaire.

Nous te souhaitons encore plusieurs années de belle qualité de vie.

Bon anniversaire Monique

Conseil d'administration 2014-2015

Présidente: *Apolline Richard*

Vice-présidente: *Nicole Carlos*

Trésorier: *André Richard*

Secrétaire: *Cécile Richard*

Directeurs et directrices:

Jacqueline Richard

Jean-Guy Richard

Réjean Richard

Rita Richard

Yves Richard

Adresse de l'Association

Vous pouvez communiquer avec nous par courrier:

Association des familles Richard

C.P. 10090, Succ. Ste-Foy

Québec (Québec) G1V 4C6

Internet: www.genealogie.org/famille/richard

Donc si vous avez fait des recherches généalogiques que vous voulez faire partager ou compléter, communiquez avec :

Guy Richard

3605 Pincourt, app. 301

Québec (Québec) G2B 2E4

Tél : (418) 915-1019

Courriel : yug_richard@hotmail.com

Articles pour le journal

J'ai toujours besoin de vos articles pour agrémenter notre journal. Celui-ci sera d'autant plus intéressant si vous y collaborez. Alors n'hésitez pas à les faire parvenir à un des responsables du journal ou directement à l'adresse de l'Association.

Vous pouvez me joindre par internet à :

yug_richard@hotmail.com

Appel aux généalogistes

Nous sommes constamment à la recherche d'informations d'ordres généalogiques sur une des souches Richard. Guy, notre archiviste, serait heureux d'en échanger afin de compléter les archives de l'Association et de mettre les généalogistes en communication les uns avec les autres. En partageant nos informations nous pourrions mieux retracer l'histoire des familles Richard et conséquemment, celle du Québec et de l'Acadie.

Vous pouvez nous rejoindre

Si vous avez des messages ou des informations à nous communiquer concernant des réunions de familles, des événements, n'hésitez pas à nous en faire part. Nous communiquerons l'information et le cas échéant, si possible, nous serons heureux de participer à l'événement ou à son organisation. Pour nous rejoindre, vous pouvez prendre contact avec n'importe quel membre du conseil d'administration de l'Association des familles Richard ou communiquer directement avec la secrétaire :

Cécile Richard

1530, rue du Nordet

Québec, (Québec) G2G 2A4

Tél: (418) 871-9663

Courriel : crichard@oricom.ca